

Fernand Iveton guillotiné le 11 février 1957 pour son combat pour l'Algérie indépendante.

BIOGRAPHIE DE FERNAND IVETON

- Hommages - Hommage aux amis et aux camarades disparus - Fernand Iveton -



Publication date: mercredi 17 février 2010

Description:

Fernand Iveton est né à Alger le 12 juin 1926. Il a un peu plus de trente ans quand il est guillotiné le 11 février 1957 à la prison de Barberousse d'Alger.

Copyright © Alger républicain - Tous droits réservés

Fernand Iveton est né à Alger le 12 juin 1926. Il a un peu plus de trente ans quand il est guillotiné le 11 février 1957 à la prison de Barberousse d'Alger.

Le père, Pascal, enfant recueilli par l'Assistance Publique avait reçu le nom patronymique d'Iveton. Pascal vécut dans un quartier populaire d'Alger, le Clos Salembier (aujourd'hui El Madania). Communiste et syndicaliste, Pascal Iveton fut révoqué sous le régime de Vichy de son emploi à Électricité et Gaz d'Algérie (E.G.A.).

Fernand, son fils, suivit son exemple en devenant employé de l'usine à gaz d'El-Hamma au Ruisseau. En 1943, il adhère à la section de la Redoute (un quartier proche du Clos Salembier) des jeunesses communistes. Il milite aux côtés d'Henri Maillot et Ahmed Akkache au sein de cette section. Quand L'Union de la Jeunesse Communiste Algérienne est dissoute pour faire place à l'Union de la Jeunesse Démocratique Algérienne qui rassemblera dans ses rangs des jeunes communistes et nationalistes et d'autres patriotes, Fernand Iveton rejoindra le cercle de la redoute de l'UJDA. Il militera également au sein des syndicats d'Algérie affiliés à la CGT de France (Confédération Générale du Travail) puis à l'UGSA (Union Générale des Syndicats Algériens) organisation syndicale algérienne qui demeurera affiliée à la CGT. Il sera désigné par les travailleurs de l'usine à gaz du Hamma comme délégué syndical.

En 1953, il épouse Hélène Ksiazek, une Polonaise émigrée en France, qu'il connut lors de l'un de ses séjours en région Parisienne. Son épouse le rejoint et ils s'installeront au Clos Salembier.

En juin 1955 il s'intègre dans les groupes armés des Combattants de la Libération au côté de Abdelkader Guerroudj, Félix Collosi, Mohamed Hachelaf, Yahia Briki, Georges Accampora et d'autres camarades communistes.

Après l'Accord FLN-PCA les Combattants de la Libération sont intégrés dans l'ALN-FLN, il fera partie du commando du Grand Alger. Après avoir participé à plusieurs actions (sabotages de wagons sur le port, incendie des Bouchonneries Internationales) il sera chargé de placer une bombe à l'usine à gaz du Hamma. Elle est déposée le 14 novembre 1956. Mais tout prouve qu'il a pris toutes ses précautions pour que la bombe ne cause que des dommages matériels.

À ce propos Pierre Vidal-Naquet écrit dans sa préface à l'ouvrage de Jean Luc-Einaudi « *Pour l'exemple. L'affaire Fernand Iveton. Enquête* » ce qui suit :

« Iveton ne voulait pas d'une explosion-meurtre. Il voulait une explosion témoignage. »

Dans son ouvrage « ***Des douars et des Prisons*** » Jacqueline Guerroudj qui lui a apporté la bombe fabriquée par Abderahmane Taleb et Daniel Timsit raconte qu'elle était chargée de lui donner deux bombes. Le 25 novembre 1956, onze jours seulement après son arrestation il est passé devant le tribunal. « *Dans une atmosphère de pogrom* » est-il écrit dans « *La guerre d'Algérie* » tome 2, page 364 (ouvrage sous la direction d'Henri Alleg). **Il est condamné à mort au cours d'une parodie de procès « dans un prétoire où montaient des cris de haine et de mort ».**

Le ministre français de la Justice de l'époque, François Mitterrand, et le président de la République Française refuseront de le gracier après la demande introduite par ses avocats. Le 11 février 1957 au petit matin il sera guillotiné en même temps que deux autres patriotes algériens.

« Fernand Iveton, Mohammed Ouennouri et Ahmed Lakhnèche marchent courageusement au supplice. Les 3 hommes s'embrassent et clament « **Vive l'Algérie libre !** » au pied de la guillotine tandis que, de la prison tout entière, s'élève un grand cri de solidarité, de colère, d'espérance. Les détenus politiques pleurent, entonnent des chants patriotiques, ébranlent de leurs poings les portes des cellules. » [\[1\]](#)

BIOGRAPHIE DE FERNAND IVETON

Dans sa dernière lettre à son avocat José Nordmann, Iveton déclare :

« Pour moi, seuls la lutte de notre peuple et l'appui désintéressé du peuple Français sont les gages de notre libération. »

[1] (Tome 2, page 366 de « La Guerre d'Algérie » dirigé par Henri Alleg)